

Pierre Dac

Le Parti d'en rire

20 avril — 27 août 2023

Génie de l'absurde, Pierre Dac (1893-1975) a inventé, des années 1920 au milieu des années 1970, un arsenal humoristique d'un genre nouveau qui laisse une forte empreinte dans la culture française. Né dans une famille juive d'origine alsacienne profondément patriote, il est mobilisé dès le début de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il est gravement blessé. Dans l'immédiat après-guerre, il devient chansonnier dans les cabarets de Montmartre. Dans les années 1930, il invente les nouvelles formes de la radio et crée *La Course au trésor*.

Soutenant dès 1928 la Ligue internationale contre les pogromes (plus tard, la Ligue internationale contre l'antisémitisme), Pierre Dac est un critique obstiné de la montée des fascismes et fonde en 1938 l'hebdomadaire *L'Os à moelle*. Dès le début de l'Occupation, il n'a de cesse de vouloir gagner Londres, où, au micro de l'émission *Les Français parlent aux Français*, il pourfend le régime de Vichy et l'occupant nazi.

Au début des années 1950, il forme un duo avec Francis Blanche, créant plusieurs feuilletons radiophoniques aux audiences records. Avec la relance de *L'Os à moelle*, en 1964, Pierre Dac tourne en dérision le cynisme et la médiocrité des hommes politiques de la 5^e République. En 1965, il est même candidat à l'élection présidentielle, à la tête du Mouvement ondulatoire unifié (M.O.U.). L'année suivante, il interprète, hiératique, le président du tribunal dans *L'Instruction* de Peter Weiss, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Pierre Dac consacre ses dernières années à la rédaction de ses *Pensées*. Il laisse une oeuvre considérable – plus de 900 chansons, 12 romans et essais, 5 feuilletons radiophoniques, plusieurs pièces de théâtre, et un nombre incalculable d'articles, dans un style redevable tant à l'argot des bouchers qu'au mot d'esprit freudien et au *nonsense* de l'humour juif. À plus d'un titre, Pierre Dac mérite aujourd'hui d'être considéré comme un maître de l'absurde, au même titre que Samuel Beckett ou Eugène Ionesco.

Les jeunes années d'André Isaac (1893-1919)

Après l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne en 1871, la famille maternelle d'André Isaac opte pour la France et s'installe à Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne), où elle ouvre un magasin de chaussures. Berthe Kahn y rencontre et épouse Salomon Isaac, un boucher venu de Nancy. Le couple aura deux fils: Marcel, né en 1887, et André, né en 1893.

En 1896, la famille s'établit à Paris. Nourris à l'humour, André et son frère aîné Marcel baignent dans les langues familiales: le judéoalsacien et le français, auxquels s'ajoute le louchebem, l'argot des bouchers parlé par leur père.

Après la déclaration de guerre par l'Allemagne le 3 août 1914, les deux frères sont mobilisés et envoyés au front.

La mort de Marcel pendant les attaques de Champagne, et les blessures reçues en 1915 puis en 1917 laisseront de profondes marques sur André.

Chansonnier dans l'entre-deuxguerres

Après sa démobilisation en 1919, André Isaac exerce divers petits métiers avant de débiter en 1922 comme chansonnier à La Vache enragée. Il y adopte le nom de scène Pierre Dac. Ses sketches et chansons, et surtout ses considérations sur l'humanité, qu'il nomme «pensées» en hommage à Blaise Pascal, le révèlent comme un maître de l'absurde. Pierre Dac rencontre un succès immédiat auprès du public des théâtres et des cabarets, tels que Les Deux Ânes, Le Coucou, Le Caveau de la République ou La Lune rousse.

Les débuts du cinéma parlant lui offrent quelques rôles dans *Le Fada* de Léonce-Henri Burel (1932), *Le Bidon d'or* de Christian-Jaque (1932) ou *Les Deux Monsieur de Madame* d'Abel Jacquin et Georges Pallu (1933).

Un loufoque à la radio. L'invention d'un genre

Avec des camarades chansonniers, comédiens et musiciens, Pierre Dac explore le domaine de l'humour absurde qu'il qualifie de «loufoque», un terme issu du louchebem. À la fin des années 1920, la France compte plus de trente stations de radio publiques ou privées. La TSF entre dans la plupart des foyers français. En 1936, Pierre Dac débute comme humoriste sur les ondes de Radio Cité, antenne rachetée l'année précédente par le publiciste Marcel Bleustein-Blanchet. Il invente la première émission d'humour: *L'Académie des travailleurs du chapeau*. En 1937, sur le Poste parisien, il crée et anime *La Course au trésor* et *La Société des loufoques* avec Fernand Rauzéna.

L'Os à moelle

En 1938, sollicité par les éditeurs Moïse et Nathan Offenstadt, Pierre Dac lance l'hebdomadaire *L'Os à moelle*, organe officiel des loufoques. Rédacteur en chef, il y est entouré de Fernand Rauzéna, Jean Marsac, Raymond Schalit, Maurice Henry, Claude Dhérelle, Charley Williams et Robert Rocca, des dessinateurs Bugette, Pruvost et Jean Effel, ainsi que du feuilletoniste Roger Salardenne. Tiré à 400 000 exemplaires le 13 mai 1938, le premier numéro est rapidement épuisé. Les petites annonces de Gaston Berger et Ribette remportent un franc succès – elles sont lues à voix haute dans les collèges et les lycées. Très populaire, le titre est aussi politiquement engagé, raillant Hitler et Mussolini, ainsi que les compromis, la lâcheté et l'inaptitude de certains hommes politiques. L'occupation de Paris par la Wehrmacht en juin 1940 met un terme à la parution de *L'Os à moelle*.

De la « drôle de guerre » à Londres

Dès que la guerre éclate entre l'Allemagne et la France, en septembre 1939, Pierre Dac soutient le moral des troupes en participant à diverses tournées organisées par le Poste parisien puis par le Théâtre aux Armées, en particulier sur la ligne Maginot.

Averti du danger qu'il court comme auteur de textes antinazis, l'humoriste quitte Paris avec sa compagne, Dinah Gervyl, à la veille de l'entrée de la Wehrmacht et se réfugie à Toulouse, où la mère de Dinah est proche d'un réseau de résistants.

En novembre 1941, résolu à rejoindre Londres, Pierre Dac traverse les Pyrénées, arrive en Espagne, où il est arrêté et incarcéré.

Il revient en France quatre mois plus tard et entre dans la clandestinité. Il repart pour l'Espagne, où, après trois autres séjours en prison et grâce à un faux passeport canadien, il est échangé, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, contre des sacs de blé. Enfin libre, il gagne Alger puis Londres.

Pierre Dac à Radio Londres

À Londres, Pierre Dac rejoint l'équipe de l'émission *Les Français parlent aux Français* diffusée sur la BBC et débite de sa voix monocorde son premier texte le 30 octobre 1943. Aux côtés de Jacques Duchesne, Jean Oberlé, Jean Marin et Maurice Schumann, il passe à l'attaque avec les chansons *La Défense élastique* contre la Wehrmacht et *La Ronde du chanvre* contre les pétainistes. Jusqu'en août 1944, il écrit plus de quatre-vingts éditoriaux et chansons fustigeant Pétain, les collaborateurs et les occupants. Son célèbre texte *Bagatelle sur un tombeau* conclut une joute verbale avec Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande du gouvernement de Vichy qui défend la collaboration sur les ondes de Radio Paris.

La guerre des ondes et des images

Janvier 1933: Hitler accède au pouvoir en Allemagne. Progressivement, la propagande antisémite gagne en violence et en intensité. Les ondes y contribuent, à travers Radio Stuttgart, à partir de 1936, puis Radio Paris dès juin 1940. L'entrée en guerre des États-Unis voit un redéploiement virulent des arguments antisémites doublés d'une critique de la production américaine prétendument inspirée par les juifs. Détournant les personnages populaires de la bande dessinée et du cinéma d'animation (que l'on retrouve dans *Nimbus libéré*), la propagande pronazie de Vichy mène une campagne féroce, accusant les Alliés et leurs prétendus « soutiens » juifs représentés sous les traits antisémites classiques, de ne reculer devant aucun crime pour vaincre. Selon la rhétorique collaborationniste, les Alliés seraient prêts à sacrifier sans état d'âme leurs propres partisans (dans le film, le professeur Nimbus et sa famille) et les populations civiles.

Pierre Dac, résistant reporter

À l'automne 1944, Pierre Dac reprend ses spectacles à l'ABC, participe à divers galas au bénéfice des victimes de guerre et épouse Dinah. En janvier 1945, il accepte un poste de correspondant de guerre pour la Radiodiffusion française et assiste à la libération des Vosges et de l'Alsace, puis à la débâcle allemande en Rhénanie avant d'atteindre le Tyrol. Après la capitulation de l'Allemagne, Pierre Dac revient à la vie civile. Son activité de résistant est reconnue officiellement par le général de Gaulle; il reçoit la médaille de la Résistance française ainsi que des témoignages de reconnaissance de divers groupes de maquisards. Il est nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1946.

L'Instruction

Lorsque la version française de *L'Instruction* (*Die Ermittlung*) du dramaturge juif berlinois Peter Weiss est créée par Gabriel Garran (Gabriel Gerstenkorn) au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, en mars 1966, Pierre Dac tient le rôle du président du tribunal. Le texte de Weiss est scrupuleusement tiré des minutes du procès de Francfort-sur-le-Main jugeant, de décembre 1963 à août 1965, vingt-deux responsables et gardiens du camp d'extermination d'Auschwitz. Les cinquante représentations de cet oratorio en onze chants attirent quinze mille spectateurs. La pièce sera également mise en scène par Peter Brook en Angleterre et par Ingmar Bergman en Suède.

L'Os libre

En 1945, la France prépare son retour à la démocratie. Un référendum constitutionnel est fixé au 21 octobre. Pierre Dac ne veut pas laisser passer ce rendez-vous. Aidé par Marcel Bleustein-Blanchet, il lance le 11 octobre *L'Os libre*, un hebdomadaire humoristique « pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour », dont il entend faire un outil politique qui doit « marquer le tournant décisif de la remise en marche de nos institutions démocratiques ». On y lit des textes signés entre autres par René Lefèvre, Jean Nocher, Fernand Rauzéna, rejoints par Bourvil et un jeune humoriste, Francis Blanche. Mais, faute de succès, *L'Os libre* cesse de paraître en octobre 1947.

Les années Blanche

Inaugurée par une dispute, la rencontre de Pierre Dac avec Francis Blanche est fructueuse. Les deux humoristes forment le duo le plus célèbre des années 1950, jonglant entre la scène et la radio. Leurs revues (*Sans issue!*, *Chipolata 58*) et leurs émissions radiophoniques pour Paris Inter puis pour Europe n° 1 (*Le Parti d'en rire*, *Faites chauffer la colle*, *Malheur aux barbus*,

Signé Furax) sont très populaires. Le sketch « Madame Arnica » deviendra le célèbre « Sâr Rabindranath Duval ». Autour d'eux gravitent divers talents : Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Jacques Bénétin, Jean-Marie Amato, Robert Lamoureux, Yves Robert, Louis de Funès, Darry Cowl, Jean Poiret, Jean Carmet, Raymond Devos. En 1960, le duo met un terme à sa collaboration.

Du côté d'ailleurs

Pierre Dac ne destine pas seulement son art de l'absurde au théâtre ou à la radio, il s'essaye aussi au roman. En 1952, il écrit *Du côté d'ailleurs*. L'ouvrage de 400 pages est édité en avril 1953 par André Martel. Récit de l'étrange voyage de deux reporters du journal *Mardi huit heures* envoyés en mission à Autrelieu, capitale du pays, *Du côté d'ailleurs* plonge ses lecteurs dans une fable où l'étrange et l'absurde le disputent au comique.

Du loufoque au philosophe

Loufoque amer, écœuré par la lâcheté des compromis face aux horreurs de l'Occupation et de la collaboration, révolté par la barbarie nazie, Pierre Dac répugne désormais à faire rire de la même manière – son humour s'est assombri. Il radicalise son engagement pour la cause antiraciste et contre l'antisémitisme en publiant une série de billets dans *Le Droit de vivre*, organe de la Lica. Ses textes, notamment « Du droit d'être un salaud », expriment son dégoût.

La reprise de *L'Os à moelle* en 1964-1965 témoigne moins de son attachement à l'esprit loufoque que de son mépris de l'opportunisme et de la médiocrité politique et intellectuelle des élites. Sa candidature à l'élection présidentielle de 1965 à la tête du Mouvement ondulatoire unifié (M.O.U.) parodie les rites politiques. *Les Pensées*, qu'il publie en 1972, touchent une nouvelle génération et consacrent son regard de « philosophe ».

Pierre Dac aujourd'hui

Pierre Dac meurt à Paris le 9 février 1975. De son vivant, en 1972, la ville de Meulan dans les Yvelines lui dédie un square et une statue.

Aujourd'hui, une dizaine de rues portent son nom, en particulier à Châlons-en-Champagne, sa ville natale, à Paris et à Nancy.

Sans lui, Coluche, Pierre Desproges, les Guignols et beaucoup d'autres n'auraient probablement jamais existé. Mais avec la disparition de Francis Blanche, de Jean Yanne ou de Pierre Desproges, l'héritage s'est estompé.

L'image de Pierre Dac est présente sur Internet mais les deux ou trois sketches qui captent la majorité des «vues» ne représentent qu'une infime partie de la trajectoire de l'artiste. C'est plutôt par ses textes comme l'anthologie de *L'Os à moelle*, les émissions de Radio Londres, les romans et les *Pensées* que l'on peut à présent mesurer l'ampleur de son œuvre.

L'homme derrière l'humoriste

Les archives de Pierre Dac renferment plusieurs centaines de portraits photographiques. Ceux-ci montrent un homme élégant, soucieux de son apparence, qu'il soit vêtu d'une robe de chambre ou d'un complet, contrôlant son image. Mais Dac est aussi un être introverti, portant de profondes blessures, qui lui vaudront après 1945 un état dépressif durable et quatre tentatives de suicide à la fin des années 1950. Solitaire et mélancolique, il est fidèle en amitié, même s'il ne se mêle que peu aux autres chansonniers ou comédiens. Vouant à sa seconde épouse, la comédienne et résistante Dinah Gervyl, un amour éperdu, il se convertit au catholicisme pour l'épouser religieusement en 1954.

Le schmilblick et le biglotron

Le mystère demeure: qu'est-ce que le schmilblick et qu'est-ce que le biglotron? Les définitions de l'un et de l'autre se ressemblent, mais tandis que le second, apparu dans le feuilleton Bons baisers de partout en 1966, est la contraction de «bigleux» et de «synchrotron», le premier, imaginé au début des années 1950, pourrait être la juxtaposition des termes yiddish blick («regard») et schlemiel («idiot»). Le mot, grâce à Pierre Dac, est entré dans la langue pour désigner un «machin». En 1969, Guy Lux lance un jeu télévisé inspiré du sketch «Le Schmilblick», que Coluche parodiera plus tard.

Publication

Le catalogue de l'exposition
Pierre Dac. Du côté d'ailleurs
Coédition mahJ - Gallimard
192 pages, 29 €
En vente à la librairie du mahJ

Librairie

Un large choix d'ouvrages
de et autour de Pierre Dac, la
collection de papeterie
illustrée des ses Pensées et le
sac «schmilblick».

Visites guidées

23 avril
par **Anne Hélène Hoog**
9 mai, 16 mai, 24 mai, 9 juin,
28 juin, 4 juillet, 28 juillet
par **Yaële Baranes**
ou **Raphaëlle Laufer-Krygier**

Avant-première

Pierre Dac.
Le Parti d'en rire
20 avril
présentée par **Jacques Pessis**

Journée d'étude

**Pierre Dac, « contre tout
ce qui est pour et pour
tout ce qui est contre » ?**

14 mai
avec **Anne Hélène Hoog,**
Jacques Pessis, Emmanuel
Debono, Thierry Grillet,
Philippe Landau, David le
Breton, Blandine Masson,
Cédric Aussir

Atelier en famille

La fabrique du Biglotron
18 juin

Ateliers jeune public

Mon petit Biglotron
4 mai

La fabrique du Biglotron
4 mai

mahj.org



Avec le soutien de



Fondation Pro
mahJ



En partenariat média avec



TROISCOULEURS

**TOUTE
L'HISTOIRE**



#ExpoPierreDac